

LES LECTEURS PARLENT

Sur l'amélioration des sols avant semis

L'essai proposé par SALLENAVE dans son article sur le dépérissement des jeunes pins maritimes (R.F.F., novembre 1962, p. 942-946) est fort intéressant; sans doute paraît-on mal fixé d'une part sur la cause de ce dépérissement, d'autre part sur la biologie des agents pathogènes incriminés. Faute de plus ample renseignement, on est parfaitement en droit de faire des hypothèses et d'essayer des remèdes.

L'auteur se propose de procéder à des expériences dans trois directions différentes: fertilisation, apport de microorganismes, travail du sol.

La fertilisation doit toujours être modérée, car c'est une arme à double tranchant: si elle enrichit le sol, certaines formes d'engrais peuvent s'opposer à une mycorrhization correcte des racelles et risque de modifier le pH dans un sens défavorable.

L'apport de microorganismes intéresse soit les champignons mycorrhizi-ques, soit les composants de la rhizosphère. Leurs fonctions, tout en étant voisines, sont assez différentes: la symbiose mycorrhizique intervient surtout dans la nutrition de la plante supérieure, le rôle de la rhizosphère est complexe, mais paraît orienté principalement vers la protection de la racelle contre les agressions.

On sait que l'un des meilleurs policiers du sol est le *Trichoderma viride* extrêmement répandu en forêt; s'il ne remplit pas son rôle, ce peut être parce qu'il est absent, peut-être aussi le milieu dans lequel il se trouve ne lui est-il pas favorable. Il exige en particulier un pH compris entre 5 et 5,8 pour sécréter abondamment ses antibiotiques. Il serait donc intéressant de savoir:

1° s'il existe dans les anciens champs ou prés dont le reboisement est tenté;

2° si le pH de ces terrains est ou non dans la fourchette indiquée plus haut.

Il ne faut pas écarter non plus l'hypothèse où le protecteur des jeunes pins dans les Landes n'est pas le *Trichoderma*, mais un ou plusieurs autres microorganismes aux exigences tout à fait différentes.

Quoi qu'il en soit, il nous semble que l'apport des fertilisants devrait être précédé d'une analyse sommaire du pH (si l'on a une foi suffisante dans les méthodes de détermination de ce facteur terriblement protéiforme).

La seule condition à imposer à l'ensemencement d'humus nous paraît être que les matériaux soient pris dans une parcelle en bon état, ne présentant aucun signe de maladie. Leur épandage offre sans aucun doute plus de chances de succès qu'une contamination réalisée avec des cultures pures d'organisme déterminé, opération très délicate donnant rarement un résultat.

Enfin, le travail du sol offre des avantages bien connus, encore que l'on ignore généralement le mécanisme complet de son action: il a en particulier pour effet de multiplier par 10 l'activité microbienne du sol avec consommation de matière organique et relèvement du pH.

On peut conseiller au forestier candidat microbiologiste la lecture du petit livre de Boullard et Moreau paru chez Masson en 1961: « Sol, micro-flore et végétation ». C'est là une excellente initiation.

R. SCHAEFFER.

Retrouvons les anciens chemins ruraux du Plateau de Millevaches

Autrefois, il y a bien environ 5 siècles, de nombreux chemins ruraux, dont la plupart ont laissé des traces, desservait le pays, alors couvert par ses cultures et ses bois feuillus (chênes, hêtres, bouleaux, sorbiers et alisiers). Mais, peu à peu, après exploitation des arbres, boqueteaux et bois, les paysans, sans discernement, sans réserve, laissaient pâturer sur les surfaces déboisées, de sorte qu'aucun plant naturel ou rejet de souche n'a pu résister à la dent des bestiaux, surtout des ovins.

Par suite, les bois de chaque domaine n'ont pu se perpétuer.

Ainsi, de ce seul fait, l'aspect du pays s'est grandement modifié. La lande de callune et de genêt poilu s'est installée. Elle s'est ensuite étendue d'un hameau à l'autre telle que les « anciens » pouvaient le voir encore, il y a 50 années avant mon arrivée pour le démarrage du reboisement en 1913.

Toutefois, la déforestation n'est pas seule responsable de l'accroissement des surfaces occupées par la lande. La bête à laine a pris de plus en plus d'importance, et on est arrivé à la réduction des surfaces cultivées.

Nombreux sont, çà et là, sur le Plateau, les témoins d'une culture plus étendue en surface: murs en pierre sèche entourant aujourd'hui des parcelles de « bruyère », tertres en pleine lande mais qui autrefois séparaient les champs « du dessus » de ceux « de dessous ».

Et voilà que depuis 50 ans, les surfaces conquises par la lande sur les bois détruits et les champs abandonnés se reboisent. Peu à peu, nous allons sur le Plateau, vers l'état de pays normalement boisé. Il est alors nécessaire de retrouver les chemins disparus sous la bruyère et, si cela est nécessaire, d'en faire naître d'autres.

On ne peut, en effet, laisser de grandes étendues sans chemins. On ne peut pas non plus laisser certains propriétaires, sans connaissance historique, ou trop intéressés, exiger des indemnités de passages à travers leurs parcelles incultes ou leurs vaines pâtures.

Les chemins disparus étaient devenus inutiles pour la promenade des moutons à travers la campagne. Ils sont devenus nécessaires pour la sortie des bois, nouveaux produits du sol, et, sans doute aussi, si cela arrive, pour la remise en culture de certaines surfaces à reconquérir pour les terres.

Sur le haut pays, on peut déjà déterminer plusieurs quartiers où le réseau de chemins doit être mis à l'étude, en particulier de Barsanges à Rosiers-d'Egletons par les hauteurs d'Amburgeat, Davignac, Soudeille et Pêret.

Marius VAZELLES,

Président du Syndicat

des Propriétaires forestiers,

Ancien Garde Général du Plateau de Millevaches.

La Ketmie élevée en Martinique

Au cours de nos tournées forestières dans les Caraïbes au mois de janvier 1960, nous n'avions rencontré de plantations d'*Hibiscus elatus* qu'en Jamaïque (voir R.F.F., T. XII, année 1960, p. 789).

Il semble que cette essence ait suscité l'intérêt d'autres Services forestiers des Antilles, car M. l'Ingénieur Principal des Eaux et Forêts GREINER nous écrit de la Martinique qu'elle a été introduite dans cette île française, où sa reprise est remarquable.

Nous serions heureux que ce camarade fournisse ultérieurement dans cette revue des précisions sur l'origine des plants, la technique de leur mise en place, leur comportement et tous autres détails qu'il jugerait utiles. Ces renseignements seraient sans doute de nature à intéresser aussi les Services forestiers d'Afrique, la Ketmie élevée pouvant vraisemblablement prospérer dans certaines parties de ce continent.

L. DUPLAQUET.

Une bonne occasion

Dans la Revue Forestière Française de février 1959 (pages 104-106) nous signalions qu'un inventeur français, M. R. HANNOYER, avait commercialisé un dendromètre original, digne d'intérêt dont il avait réalisé à la fois la conception et la fabrication.

M. R. HANNOYER vient de mourir, laissant à ses héritiers un stock assez important d'appareils.

Son fils, M. Jacques HANNOYER, 33 bis, rue de Moscou à Paris (8^e), désire se défaire rapidement des dendromètres en question. Pour y parvenir, il nous fait savoir qu'il est prêt à les céder au prix de 100 F pièce, très inférieur au prix de revient réel.

Etant donné l'intérêt certain de cette offre, nous en tenons informés nos lecteurs.

Ceux que l'affaire intéresse voudront bien entrer directement en rapport avec M. Jacques HANNOYER.

J. PARDÉ.
